

sept. → déc. 2016

| théâtre des Îlets, centre dramatique national, Montluçon,
région Auvergne-Rhône-Alpes, direction Carole Thibaut ·
espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux, 03100
Montluçon, tél 04 70 03 86 18, theatredesilets.com ·
n°0, septembre → décembre 2016 · **p.2** Édito, **p.3** Équipe,
[**p.4** Les Journées du Matrimoine #1 : **p.6** *Une chambre à
soi*, **p.7** *Anna K*], [**p.8** *À plates coutures*, **p.10** *Monkey Money*],
p.12 *Banquet républicain*, **p.12** *Quelqu'un manque*, [**p.14** *Aglaé*,
p.16 *Alcool...*], **p.18** Résidences, **p.21** In & Hors, **p.21** Les Îlets en
tournée, **p.22** Le Regard de l'invité, **p.23** Le CDN, **p.24** Publics,
p.26 Calendrier 2016/2017, **p.27** Les Îlets mode d'emploi |

Bienvenue au Théâtre des Îlets.

Aujourd'hui je peux dire ça : Bienvenue au Théâtre des Îlets. Depuis mon arrivée en janvier j'hésite. Certains soirs je dis « Bienvenue au Fracas », et d'autres soirs, quand je me sens plus légitime, je dis ça : « Bienvenue au Théâtre des Îlets ».

La question de la légitimité est ici importante. Tout artiste se pose forcément la question de sa légitimité, à moins qu'il ne soit fou ou mégalomane, ou les deux à la fois. Ce qui peut arriver parfois chez des artistes, j'en ai rencontrés. Chez moi la question de la légitimité n'a pas cessé d'être prégnante au cours des trente premières années de ma vie professionnelle. Les trente premières années avant d'arriver ici. Eh oui, vous trouverez rarement une femme de la première jeunesse à la tête d'une institution. Un homme de la première jeunesse oui, j'en ai rencontré. Mais une femme, il faut qu'elle fasse doublement, triplement ses preuves. Et ça chiffre vite en termes d'années. En règle générale d'ailleurs vous trouverez rarement une femme à la tête d'une institution. Ça recoupe forcément la question de la légitimité.

Quelque part c'est rassurant. Vous vous dites : « Ah au moins on ne nous a pas collé une folle mégalomane ». Mais, quand on y réfléchit, cela peut être aussi inquiétant une directrice qui doute de sa légitimité. Car il faut bien ici être directrice tout en étant artiste. C'est même là toute la complexité de la chose, le nœud du problème. Et quand je dis nœud...

En tant qu'artiste et en tant que femme j'étais donc doublement condamnée à la question de la légitimité. Que celles d'entre vous, mesdames, qui ne se sont jamais posées la question de leur légitimité lèvent la main. Non Je plaisante. Vous n'êtes pas tenu, en tant que public, de partager la névrose de classe de l'artiste sur scène.

/ Stop
Je digresse. Je m'étais pourtant dit : – Ce soir Carole, pas de digression. Ce soir, Carole, tu dois être une directrice raisonnable rassurante et posée. Tu dois faire un discours convenable et mesuré. Tu ne dois pas te comporter en artiste débridée. Le public de Montluçon veut un.e artiste, oui, mais veut aussi avant tout un directeur responsable qui le rassure. Pas une folle qui se pose des questions sur sa légitimité.

Et puis c'est bien joli tes questions de légitimité, ai-je ajouté à moi-même, mais c'est ici assez déplacé. Car on ne peut pas dire que le public de ce théâtre n'aime pas les femmes directrices artistes. Il a même été un des tout premiers publics de centre dramatique national à accueillir une femme artiste directrice. Et à l'époque c'était pas gagné. Un peu comme de nommer un noir à la tête des États Unis tu vois. Sauf que les Américains, on a beau les critiquer, côté démocratie on n'a pas de leçon à leur donner. Surtout en ce moment. Même aux Américains. Même qu'il y a de grandes chances qu'après avoir élu un homme noir ils élisent une femme présidente. Alors que chez nous le jour où tu verras un noir ou un arabe président, eh bien ce jour-là, le TGV passera à Montluçon.

/ Stop
Il ne faut pas plaisanter avec la ligne TGV ici. Je me le suis assez répété pourtant : – Carole, il y a quelques trucs avec lesquels il faut éviter de plaisanter ici, tu le sais : la destruction du premier bar de ce théâtre qui reste une blessure vive encore aujourd'hui, le souvenir de la truite d'Olivier, et la ligne TGV.

Ceci dit, pour en revenir aux présidentielles : il n'y a pas de risque de voir en France un arabe ou un noir élu président cette saison, mais une femme, si, il y a un risque. Et même une blonde. Et ça ne donne plus envie de plaisanter du tout, ça.

/ Stop
Je ne dois pas parler politique. Un théâtre n'est pas un lieu où on parle politique. Un théâtre est un lieu où on s'amuse. On rit. On chante. On pleure. Il y a des méchants et des gentils. Donc ici on ne parlera pas politique, qu'on se le dise. C'est déjà assez compliqué d'être femme artiste et directrice de surcroit. Et de devoir de surcroit éponger ce ~~concrètement~~. On ne va pas en rajouter. Et puis tout le monde s'en moque de la politique en ce moment. Le pays est calme. Les gens

sont bien tranquilles et heureux. Tout va bien. C'est ce qu'on nous répète à la télé. Et moi je trouve ça rassurant. Donc on va se faire une petite saison rassurante, tranquille, peinarde. Avec des spectacles, où on s'amuse on pleure on rit on il y a des méchants et des gentils. Un peu d'astuce d'espièglerie c'est la vie de Candy.

/ Stop
– Et, ai-je ajouté en moi-même, même en tant qu'autrice, puisque tu y tiens à ce mot bizarre, même en tant qu'autrice, ici, tu ne peux vraiment pas la ramener avec ton sentiment d'illégitimité, car ce centre dramatique national a été un des très très rares à avoir à sa tête des directeurs auteurs. Ce sont même eux qui l'ont créé ce CDN. Et « auteurs directeurs » c'est aussi rare que « femmes directrices ». Peut-être même plus en ce moment. T'as qu'à voir le nombre d'auteurs à la tête des CDN.

Alors tu vois, ici, t'es comme à la maison. Il y a une bibliothèque, de quoi écrire, lire, manger. Et même dormir (car si il y en a qui veulent dormir pendant les spectacles, ici rien ne les en empêche). Ici c'est un centre dramatique national, le plus petit des centres dramatiques nationaux, mais un des plus hauts lieux de la décentralisation et de la démocratisation culturelle, un lieu emblématique de l'histoire du théâtre public et de la création en France. Alors tu vois, ici, aux Îlets, tu peux être artiste, directrice et même autrice. Tout ça à la fois.

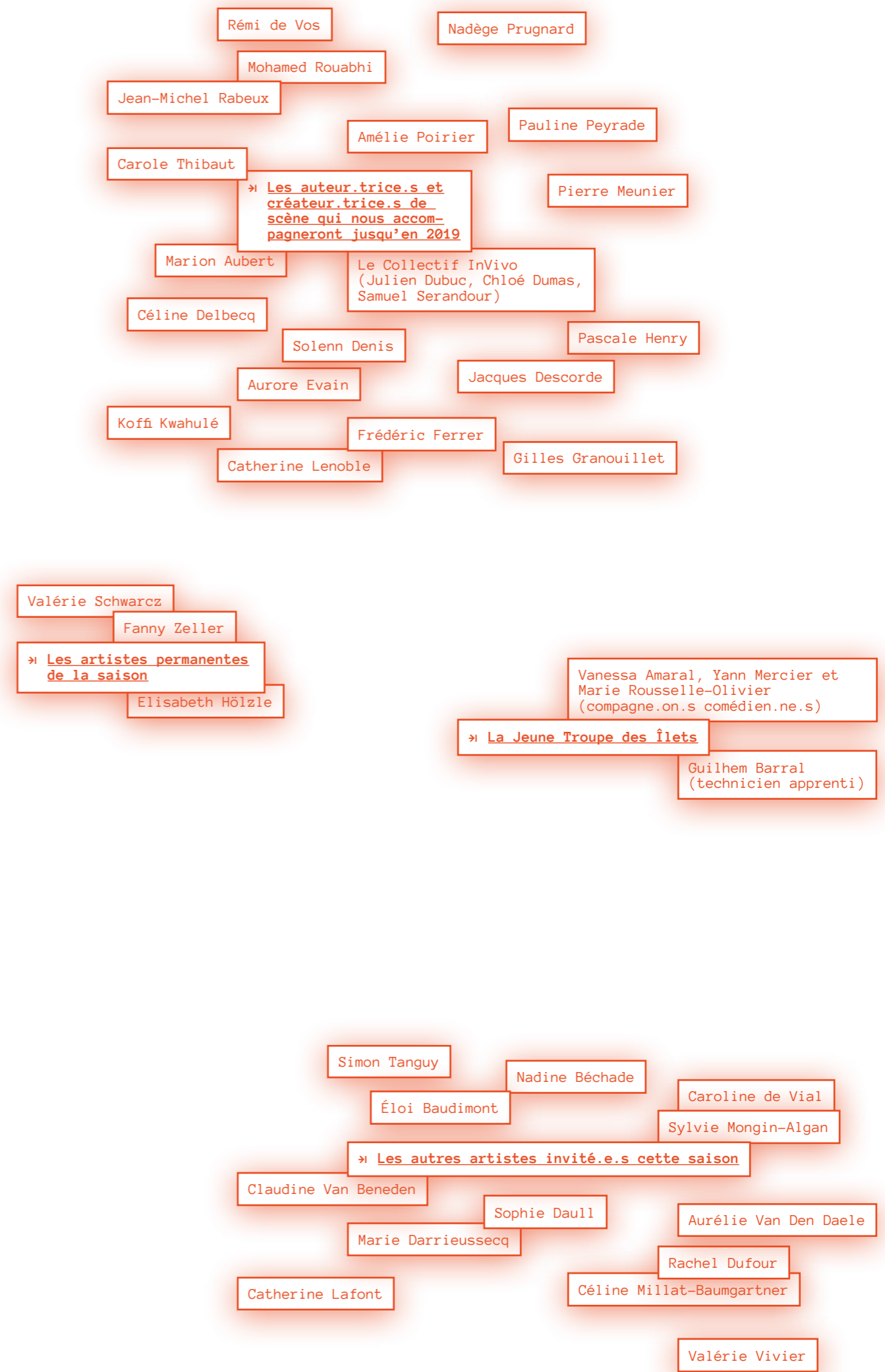
Alors faudrait voir à s'y mettre maintenant, que je me suis dit à moi-même, en m'impatientant de plus en plus. Faudrait voir à terminer cette intro-édito qui n'en finit pas et à attaquer les choses sérieuses. Faire son job d'artiste-directrice.

– Je vais faire le job, j'ai dit, OK.
Seulement je préférerais ne pas être toute seule. Artiste ou directrice ça ne veut rien dire tout seul. Et ça ne peut rien faire non plus tout seul. Il faut une équipe. Une équipe de permanent.e.s et d'intermittent.e.s. Des artistes, des administratifs, des relations publiques, des techniciens, des comptables, des chargé.e.s de communication, du bar, de l'accueil, des costumes, des décors, des lumières, du son, des chorégraphes, des musicien.ne.s, des auteurs, des autrices, des metteur.se.s en scène, des actrices et des acteurs, des graphistes... L'équipe, c'est la maison, les fondations, les murs, les portes, les fenêtres d'un théâtre. C'est tout, de la cave au grenier, de la cuisine au garage et à l'atelier, et même au jardin.

Alors, voilà. C'est maintenant que toute l'équipe entre en scène, pour inventer et partager avec vous cette nouvelle saison, dans ce théâtre qui devient aujourd'hui ce qu'il n'a jamais cessé d'être depuis sa création : Le Théâtre des Îlets. Bienvenue, donc, au Théâtre des Îlets, centre dramatique national de Montluçon, centre de création nationale, pour cette saison 2016-17! ♦

Carole Thibaut / 8 & 9 juin 2016

- **direction**
→ Carole Thibaut
contact@cdntdi.com
04 70 03 86 18
- **direction administrative**
→ Kathleen Aleton
k-aleton@cdntdi.com
04 70 03 86 13
- **production**
→ Charlotte Lyautey
c-lyautey@cdntdi.com
04 70 03 86 02
- **comptabilité**
→ Philippe Fissore
p-fissore@cdntdi.com
→ Brigitte Lefeuvre
b-lefeuvre@cdntdi.com
- **direction des publics et de l'action artistique**
→ Dominique Terramorsi
d-terramorsi@cdntdi.com
- **relations avec les publics**
→ Hélène Langard
h-langard@cdntdi.com
04 70 03 86 08
→ Jean-Philippe Verger
jp-verger@cdntdi.com
04 70 03 86 14
- **communication**
→ Coline Loué
c-loue@cdntdi.com
04 70 03 86 12
- **accueil, billetterie, relations publiques**
→ Catherine Bourgeon
c-bourgeon@cdntdi.com
04 70 03 86 16
- **secrétariat de direction, billetterie, accueil des artistes et bibliothèque**
→ Cécile Dureux
c-dureux@cdntdi.com
04 70 03 86 18
- **direction technique**
→ Véronique Dubin
v-dubin@cdntdi.com
04 70 03 86 33
- **régie générale**
→ Jean-Jacques Mielczarek
jj-mielczarek@cdntdi.com
- **mise sous pli, affichage, entretien**
→ Christel Guillet
c-guillet@cdntdi.com
- **et toute l'équipe technique composée d'intermittent.e.s du spectacle**
→ Quentin Bernard, Patrick Blond, Thomas Boudic, Thierry Cabanes, Antoine Le Cointe, Maryvonne Lafleuril, Stéphanie Manchon, Dominique Néollier, Nicolas Nore, Séverine Yvernault et tou.te.s les régisseur.se.s généraux.les, de scène, lumière, son, vidéo, machinistes, électricien.ne.s, constructeur.trice.s de décor, costumier.ère.s et habilleur.se.s amené.e.s à travailler au CDN tout au long de la saison
- **diffusion - production**
→ Les Productions Théâtrales
Claire Dupont
06 66 66 68 82
claire@productionstheatrales.com
- **presse nationale**
→ Zef – Isabelle Muraour
01 43 73 08 88



Les Journées du Matrimoine

#1

J'adopte le nom d'Autrice et celui d'Éditrice. En effet, Mademoiselle, Auteur et Éditeur ne conviennent point à des femmes: il semble que les hommes aient voulu nous ravir jusqu'aux noms qui nous sont propres. Je me propose donc, pour nous en venger, de féminiser tous les mots qui nous conviennent. Si nos bonnes anciennes ont, par politesse ou par crainte de ceux qui se disent nos maîtres

et qui veulent décider de tout, souffert que les hommes réglissent la langue, je ne serai ni aussi polie, ni aussi soumise, à moins qu'ils ne s'accordent avec la raison, qui s'offense d'entendre appeler une femme Auteur. Autant faudrait-il dire *un femme*: les puristes ne devraient pas être plus choqués de l'un que de l'autre. J'en demande la décision à nos Dames de la Cour et de la Capitale, qui parlent avec tant de pureté. Et je menace les hommes d'en appeler à leurs tribunaux littéraires, s'ils osent me chercher quelque chicane à ce sujet.

→ M^{me} de Beaumer (*1720 †1766), journaliste, réponse à une lectrice dans le *Journal des dames*, 1762

» Carte blanche à Aurore Evain

Quand la langue nous joue des tours
Le premier mécanisme de sexisme dont j'ai pris conscience remonte, dans mon souvenir, à l'enfance: ma langue me jouait des tours et fourchait dès qu'il fallait employer des masculins pour désigner les femmes exerçant certains titres ou métiers. Je féminisais spontanément, à tour de mots – à l'époque, je ne savais pas encore qu'il s'agissait en fait de démasculiniser – et je trouvais injuste que l'on me reprenne. Je ne comprenais pas pourquoi certains termes faisaient exception. Et plus je grandissais, plus je réalisais que cette résistance concernait généralement des professions ou fonctions prestigieuses, qu'elle n'était donc pas grammaticale, mais politique. Que ce vide lexicographique était la marque d'une censure et la fabrique d'une exclusion. Et je n'ai eu de cesse de chercher à le remplir.
Il y a dix ans, j'écumai les fonds de la Bibliothèque nationale de France à la recherche d'un mot perdu, découvert par hasard dans les registres du 17^e siècle de la Comédie-Française: «autrice». Je me suis engouffrée dans cette quête, jusqu'à en perdre la voix. J'ai passé de longues heures à tenter de retrouver mon latin pour décrypter les usages de ce féminin déjà subversif sous l'Antiquité, à épuiser les index et dictionnaires afin de débusquer sa trace sous les différentes orthographes de l'ancien français – autrix, autrice, authrice, autrice... Une chasse au mot qui, à la fin d'une conférence où j'exposai mes travaux, me laissa aphone, la gorge brûlante, douloureuse au point que je ne pouvais plus avaler ma salive. Je fus traitée à la cortisone.
Prononcer ce mot tabou, dévoiler son histoire, soulever toute cette poussière sous laquelle on l'avait enfoui, raconter la guerre que des lettrés et une institution éminente lui ont menée, dénoncer cette langue qui nous efface et nous rend «innommables», trouver le féminin qui désigne les femmes en tant que créatrices, origines, sources d'autorité... Tout cela embrasa ma gorge♦

Le patrimoine est, comme son nom l'indique, ce qui nous vient des pères... des hommes donc. Quid de ce qui nous vient des femmes? Contrairement aux idées reçues, celles-ci ont créé, ont nourri nos cultures et nos esprits, à travers des œuvres qui pour certaines ont marqué leur temps. Mais cet héritage a été le plus souvent effacé, ignoré et oublié.
Ces Journées du Matrimoine aux Îlets sont ainsi l'occasion de mettre en lumière les traces qu'ont laissées les artistes femmes dans notre histoire et notre héritage artistique, à travers des rencontres et propositions artistiques à découvrir♦

Vous avez dit matrimoine ?

Patrimoine signifie littéralement «héritage des pères». Ainsi nous construisons notre mémoire culturelle sur un socle de biens artistiques à 95 % masculins.

Construire du matrimoine — un mot dont l'histoire remonte au Moyen Âge — consiste à faire émerger l'héritage des mères», à savoir rendre à nouveau visibles les biens artistiques transmis par les femmes qui nous ont précédé.e.s, afin de les intégrer à notre héritage universel et leur donner la place qu'elles auraient dû avoir si l'Histoire ne s'était pas écrite au masculin.

Virginia Woolf, dans *Un lieu à soi*, s'interrogeait en 1928 sur le destin supposé de la sœur de Shakespeare, si elle avait eu son génie: «N'importe quelle femme, née au 16^e siècle et magnifiquement douée, serait devenue folle, se serait tuée ou aurait terminé ses jours mi-sorcière mi-magicienne, objet de crainte et de dérision.» Un jugement que les dernières recherches historiques tendent pourtant à contredire. Car, des deux côtés de la Manche, les sœurs de Shakespeare, mais aussi de Corneille, Molière, Racine et Beaumarchais ont bel et bien existé. Elles ont été jouées, parfois critiquées et combattues, mais souvent applaudies, éditées et célébrées.

Et cependant, aucune trace d'elles dans les histoires du théâtre et dans la mémoire collective. Pourquoi une telle absence? C'est ce silence, concernant nombre de femmes qui se sont illustrées dans les différents arts, que des artistes pointent du doigt aujourd'hui. [...]

Le matrimoine est l'occasion d'écrire une nouvelle Histoire en ouvrant les frontières, de nous réunir autour d'un Héritage international, en rendant visibles les œuvres de créatrices passées du monde entier. Cette nouvelle page de notre Histoire, que nous commençons à écrire, peut contribuer à offrir des modèles universels et à tisser des liens interculturels.

Souhaitons, grâce à la constitution d'un matrimoine vivant, performatif — et souvent subversif — qu'émerge un nouvel Héritage, susceptible de modifier nos représentations collectives et de renouveler notre regard sur les arts vivants♦

Aurore Evain

« Autrice »

Si l'histoire des actrices se présente comme celle d'une apparition (longtemps, les rôles de femmes ont été tenus par des hommes), celle des autrices s'est écrite comme l'histoire d'une disparition. Au 18^e siècle, l'historiographie (l'écriture de l'histoire) s'est mise en place, avec les premiers dictionnaires de théâtre. Ils visaient à célébrer la puissance culturelle de la France; ils étaient donc exhaustifs, et les autrices y figuraient.

Mais si certains les célébraient, d'autres les dépréciaient en les critiquant ou en insinuant qu'elles n'avaient pas écrit leurs œuvres — qu'elles n'étaient que des prête-noms. D'un dictionnaire à l'autre, c'était le jeu du copier-coller, mais plus le temps passait, plus il y avait d'auteurs et d'œuvres à indexer... Alors, on a coupé. Les pièces de femmes sur l'authenticité desquelles on avait jeté le doute ont commencé à disparaître, puis les autrices elles-mêmes♦

Aurore Evain

Comédienne, dramaturge, metteuse en scène et historienne du théâtre, Aurore Evain est directrice artistique du collectif ARTLife, au sein duquel elle a fondé la compagnie La Subversive. À travers ses actions culturelles et artistiques, elle contribue à la redécouverte du matrimoine et des créatrices passées♦

→ auroreevain.wordpress.com

- » Les montants moyens des aides accordées aux autrices de théâtre par le Centre National du Livre sont inférieurs de 29 % à ceux reçus par les hommes.*
- » Sur les 2 500 spectacles programmés par les théâtres subventionnés, 27 % ont été mis en scène par une femme.*
- » Si 26 % des opéras sont mis en scène par des femmes, seuls 4 % des chefs d'orchestre programmés sont des cheffes d'orchestre.*
- » 23 % d'artistes femmes sont exposées dans les fonds régionaux d'art contemporain et 33 % dans les centres d'art.*
- » 21 % des longs-métrages agréés ont été réalisés par des femmes.*
- » **Nombre d'autrices ayant écrit du théâtre en France:**
sous l'Ancien Régime: 150
au 19^e siècle: 350
au 20^e siècle: 1500
Soit plus de 2 000 autrices, de la Renaissance à nos jours.
- » **Au répertoire de la Comédie-Française:** depuis sa création en 1680 jusqu'à la fin du 18^e siècle: 17
au 19^e siècle: 13
au 20^e siècle: 5
au 21^e siècle: 3
- » Entre 1958 et 2002, aucune pièce écrite par une femme n'est entrée au répertoire de la Comédie-Française.
- » Le féminin «autrice» existe depuis l'Antiquité. Aussi ancien que son masculin «auteur», il est employé par Lagrange, le comédien de Molière, pour désigner les premières femmes dramaturges au 17^e siècle, dans les Registres de compte.
- » Le premier auteur du théâtre européen est une autrice: **Hroswitha de Gandersheim**, abbesse germanique du 10^e siècle, qui s'inspira de pièces de TERENCE pour composer des drames chrétiens. Elle a été complètement oubliée. Il est amusant de constater que pendant des siècles l'écriture théâtrale a été considérée comme inaccessible aux femmes, et notamment le registre comique et farcesque, et qu'une femme est pourtant à l'origine du théâtre européen...

» * Chiffres extraits du rapport *Observatoire 2016 de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication*, établi par le ministère de la Culture et de la Communication

- » La toute première autrice de théâtre connue en France est une reine, **Marguerite de Navarre**, sœur de François 1^{er}. Elle n'hésita pas, au 16^e siècle, à composer des farces subversives et satiriques, sans épargner l'Église, pourtant toute-puissante en ces temps d'Inquisition.
- » La représentation des autrices dans le dictionnaire de Charles de Mouhy en 1780 était de 3 %. Deux siècles plus tard, dans le *Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre* de Michel Corvin en 1991, elle est également de 3 % alors qu'il concerne les 19^e et 20^e siècles...



◆ lun. 26 septembre – 20h30 et mar.27 – 20h30, durée 1h20

◆ Carole Thibaut/Claudine Van Beneden

en partenariat avec le théâtre municipal Gabrielle-Robinne

À plates coutures

Refusant d'être jetées comme des serpillères à la fermeture de leur atelier de lingerie en 2010, un groupe d'ouvrières de Lejaby entre en lutte pour sauvegarder ses emplois. Claudine Van Beneden et Carole Thibaut les ont rencontrées et ont collecté leurs paroles pour que ces mots deviennent un texte de théâtre sur le monde ouvrier au féminin. Sans misérabilisme ni pathos, quatre comédiennes et un musicien prêtent leur corps et leur voix à ces « filles » hautes en couleurs, parfois émouvantes et souvent drôles. L'histoire humaine d'un combat social à l'énergie libératrice, avec chants de résistance, bruits de moteurs, chaîne de montage et presses à tissu ! ◆

page 8

Claudine Van Beneden

Après une formation de comédienne et de chanteuse, Claudine Van Beneden fonde la Compagnie Nosferatu en 1992. Elle s'installe en Haute-Loire en 2004 et entame en 2008 une résidence de création avec la ville d'Yssingeaux qui durera sept ans et s'achèvera avec la création de *À plates coutures*. Sa prochaine création est une commande d'écriture à Gilles Granouillet et Magali Mougel sur les femmes qui prennent les armes pour se battre ◆
→ *compagnienosferatu.com*

Petite traversée chronologique de l'histoire de Lejaby

1930. Naissance de l'entreprise Lejaby à Bellegarde-sur-Valserine, dans l'Ain. D'abord nommée La Gaby, du nom de sa fondatrice Gabrielle Vannay, elle est rachetée à sa mort par les frères Bugnon qui la développent et la font connaître dans toute l'Europe.

1996. Rachat de l'entreprise par le groupe américain Warnaco. 1100 salarié.e.s y travaillent sur huit sites, dont sept en Rhône-Alpes.

2003. Warnaco ferme quatre des huit sites et supprime 250 emplois. Une partie de la production est sous-traitée en Afrique du Nord. Seule 40 % de la production reste en France.

2008. L'entreprise est vendue au groupe autrichien Palmers Textil AG.

2010. Palmers ferme les usines de Bellegarde-sur-Valserine, Bourg-en-Bresse (Ain) et Le Teil (Ardèche) : 197 licenciements.

Fin 2011. Palmers annonce son intention de se débarrasser des 430 salarié.e.s restant.e.s. L'entreprise en manque de trésorerie est mise en redressement judiciaire.

18 janvier 2012. Le Tribunal de Commerce prononce la liquidation de l'entreprise.

19 janvier 2012. L'occupation par les ouvrières (90) et ouvriers (3) d'Yssingeaux est votée à l'unanimité. La population locale prend fait et cause pour la lutte. La disparition des emplois industriels, c'est la mort des territoires. Face à cette mobilisation et ses conséquences politiques, le gouvernement trouve une « solution ».

1^{er} février 2012. Le ministre Laurent Wauquiez se présente avec un repreneur potentiel et une subvention pour redémarrer une nouvelle entreprise : Alain Prost, ex-PDG de La Perla et ex-directeur de Chantelle, rachète Lejaby pour 1 euro symbolique. Il annonce qu'il fermera Yssingeaux pour délocaliser la production en Tunisie et ne gardera qu'une partie des 250 employé.e.s du siège social de Rillieux (Rhône) et éventuellement sa petite unité de production de 20 personnes qu'il dédiera à du haut de gamme. En réalité, seul.e.s 195 employé.e.s gardent leur emploi et l'entreprise s'appelle désormais La Maison Lejaby.

L'usine d'Yssingeaux est finalement reprise par le maroquinier Sofama et les employé.e.s formé.e.s pendant 6 mois aux nouvelles techniques de travail que cela implique◆

→ **texte** Carole Thibaut
mise en scène Claudine Van Beneden
avec Angéline Bouille, Barbara Galtier (en alternance avec Sarah Vermande), Chantal Péninon, Claudine Van Beneden et Simon Chomel
assistant mise en scène Raphaël Fernandez
musique Simon Chomel
scénographie Sophie Toussaint
regard chorégraphique Yan Raballand
lumières Christophe Pont
son Magali Burdin
→ **coproduction** ville d'Yssingeaux, Théâtre du Cloître de Bellac – scène conventionnée

* Autours

→ **lun. 26 septembre – 19h :** rencontre-débat avec Carole Thibaut — *À plates coutures, théâtre documentaire, théâtre du réel ou juste théâtre ?*

→ **lun. 26 septembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue avec Claudine Van Beneden, Carole Thibaut, Bernadette Pessemesse et Jacqueline Portelatine, anciennes ouvrières Lejaby, et Raymond Vacheron, ancien responsable syndical (sous réserve)

→ **mar. 27 septembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue entre Carole Thibaut et Claudine Van Beneden

→ **sam. 15 octobre : 16h** lecture pour petits et grands / **18h** lecture pour les plus grands avec *L'Enfant — Drame rural* de et par Carole Thibaut

» Découvrez aussi...

Cartographie #6 – De la morue
Frédéric Ferrer
» **mar. 27 septembre – 19h :** partage d'un travail de création en cours

» voir p. 18 et 24

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

◆ **Anto** On est peut-être des petites bonnes femmes de rien du tout

Mais on ne se laissera pas faire

À partir de maintenant on occupe l'usine

Jour et nuit s'il le faut

On dormira au milieu des machines

On fera la grève de la faim s'il le faut

Josy Moi occuper l'usine

ça ne me dérangeait pas

Même jour et nuit s'il fallait

Mais la grève de la faim

Anto C'était faux de toute façon

C'était pour les journalistes

Géraldine On savait que ce qui intéressait les journalistes

C'était le sensationnel

Le piquant

Le rigolo

Anto On savait que si on leur donnait

ce qu'ils voulaient

Ils parleraient de nous

C'était donnant donnant

Géraldine On savait que si on les avait

avec nous

On aurait les juges les tribunaux

les politiques le président de la République

Et le pays tout entier

Josy Parce que le pouvoir c'est eux

Géraldine Bref

Comme je dis toujours

On a fait nos putes ouvrières

Josy Pas plus que tous les autres qui passent à la télé

Anto Et nous c'était pour la bonne cause

Géraldine Voilà

C'est comme ça que tout a commencé

Anto Comme ça qu'on a commencé la lutte

pas misérabiliste, il est joyeux. Le combat de ces femmes est vivant.

Pourquoi avez-vous choisi de passer commande à Carole Thibaut ?

C'était la première fois que je passais commande à un auteur. J'ai sauté le pas avec ce projet, car je savais plus ou moins où je voulais aller mais je voulais que l'auteur et l'écriture m'apportent d'autres chemins de création. Avec Carole Thibaut, nous avons fait beaucoup de va-et-vient entre le texte et le travail au plateau. J'ai proposé à Carole de travailler sur cette création parce que je connaissais ses textes et je voulais retrouver certains aspects de son écriture car je pensais qu'ils étaient idéaux pour cette histoire. On a fixé un canevas et après elle a eu toute liberté, elle nous a écrit un début très surprenant qui m'a ouvert de nouvelles perspectives. C'est dans ce sens que la collaboration avec un auteur est passionnante. Mais je reste persuadée qu'il faut avoir posé des jalons ensemble avant que l'auteur ne se mette à écrire.

Où en sont aujourd'hui les femmes que vous avez rencontrées ?

L'atelier d'Yssingeaux a été racheté par une entreprise de travail du cuir. Toutes les ouvrières pouvaient être reprises, mais certaines ont refusé. Elles tiennent à ce qu'on dise que c'est grâce à leur lutte – même s'il y avait aussi une dimension électorale à cette reprise. La lutte a révélé ces femmes, leurs capacités à chacune. Leur vie intime en a parfois été totalement bouleversée. Certaines ont pu s'inventer autrement. La prise de parole a été porteuse de valeurs. Elles ont appris qu'elles étaient dignes de respect. Mais la fin du combat a été difficile car finalement leurs conditions de travail n'ont pas changé.

Vous faites du « théâtre musical », pourriez-vous nous dire pourquoi avoir choisi cette forme de théâtre ?

La compagnie est composée de comédien.ne.s qui sont aussi musicien.ne.s ou chanteur.se.s. J'ai moi-même une formation en chant et mon rêve, enfant, était de faire carrière à Broadway... (ce n'est pas une blague). Je suis une grande fan de comédie musicale et d'opérette alors dès la création de la compagnie j'ai toujours intégré la musique ou le chant dans les spectacles. Je ne fais ni de la comédie musicale, ni de l'opérette à proprement parler mais j'essaie de trouver une forme de théâtre musical qui réunirait le caractère « festif » de ces formes et l'aspect plus « sérieux » d'un théâtre qui parle de notre société contemporaine◆

page 9

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

◆ mar. 11 octobre, mer. 12 – 20h30
◆ et jeu. 13, ven. 14 – 19h30, durée 1h35

Carole Thibaut

Monkey Money



À travers le destin de deux familles que tout oppose, *Monkey Money* brosse le portrait d'un monde gouverné par une banque toute puissante et divisé par un mur qui sépare les riches des pauvres. Un soir de fête à la Bee Wii Bank, l'intrusion d'un homme surendetté vient révéler toute la violence de ce système et le pouvoir impitoyable de l'argent. Un conte grinçant qui nous entraîne des festivités de la « haute » aux bas-fonds des quartiers troubles, telle une plongée hallucinatoire au cœur d'une société livrée au tout marchand ◆

page 10

→ texte et mise en scène

Carole Thibaut
avec Thierry Bosc, Charlotte Fermand, Michel Fouquet, Carole Thibaut (en alternance avec Valérie Schwarcz), Arnaud Vrech
scénographie, création lumière et vidéo Antoine Franchet
costumes Magalie Pichard
chorégraphie Philippe Ménard
régie générale et son Margaux Robin
régie plateau Camille Allain-Dulondel
régie lumière Sébastien Marc
assistant à la mise en scène Noémie Regnaud et Victor Guillemot

composition musicale Jonas Atlan
créé avec la complicité de l'équipe du Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing

→ **production** Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Compagnie Sambre / coproduction Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing / avec l'aide d'Arcadi Île-de-France – dispositif d'accompagnements / avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la région Nord-Pas-de-Calais et la Drac Nord-Pas-de-Calais / avec la participation artistique de l'ENSATT / accueil en résidence de l'Espace Germinal – scènes de l'Est Valdoisien, de Confluences – lieu d'engagement artistique (Paris 20^e) / avec le soutien à la diffusion du Festival Théâtral du Val-d'Oise / texte écrit notamment en résidence à l'Espace Germinal – scènes de l'Est Valdoisien dans le cadre du programme régional de résidences en Île-de-France / avec le soutien de la Chartreuse – CNES Villeneuve-lez-Avignon / Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la coproduction et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre.

→ **texte publié** chez Lansman Éditeur

* Autours

→ **jeu. 6 octobre – 20h30 au cinéma**
Le Palace : projection du film documentaire *Merçi patron!* de François Ruffin, suivi d'un débat avec l'équipe du film (sous réserve) / projection du 5 au 11 octobre – en partenariat avec le cinéma *Le Palace* (30 bd de Courtais)

→ **lun. 10 octobre – 19h**
au Conservatoire (sous réserve) : rencontre *Art de l'acteur* avec Thierry Bosc

→ **mer. 12 octobre à l'issue de la représentation** : rencontre-dialogue avec l'équipe artistique

→ **jeu. 13 octobre** : garderie et grande tablée

→ **ven. 14 octobre à l'issue de la représentation** : rencontre avec les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, auteurs d'une vingtaine de livres et d'enquêtes sur la haute bourgeoisie et les élites sociales (*Sociologie de la bourgeoisie – 2000, Le Président des riches – 2010*) et dont les travaux ont inspiré l'écriture de *Monkey Money*

→ **sam. 15 octobre** : 16h lecture pour petits et grands – 18h lecture pour les plus grands de *L'Enfant – Drame rural* de et par Carole Thibaut

→ **dim. 23 octobre – 16h**
à La Fabrique Poëin : conférence de l'économiste Arnauld de l'Épine, *Face au changement d'époque que constitue la révolution numérique, les enjeux du travail et d'un droit au revenu*

» Découvrez aussi...

J'ai 17 pour toujours
Jacques Descorde

» **mar. 11 octobre – 19h** : partage d'un travail de création en cours
» **mer. 12 octobre – 15h** : répétition ouverte

Cartographie #6 – De la morue
performance / avant-première
Frédéric Ferrer

» **jeu. 27 octobre – 19h30**

» voir p. 18 et 24

» Note d'intention par Carole Thibaut

J'ai eu l'occasion d'aller passer une journée dans l'immeuble d'une grande entreprise de vente de crédits à la consommation. Je circulai entre tous les étages, allant de la direction au service contentieux au service recouvrement en passant par les services communication et vente, avec un arrêt par la salle zen – petit jardin japonais d'intérieur –, la salle de restauration, le bar...

Ce mois-là il y avait un challenge « Pirates » en cours au service recouvrement. L'étage était décoré de filets de pêches, masques de pirates, têtes de mort en plastique, fausses pièces dorées, coffres au trésor, perroquets, crochets et jambes de bois.

La personne qui m'avait fait entrer pour la journée dans les bureaux de l'entreprise était au micro et encourageait son équipe à faire grimper le chiffre des recouvrements pour tenter de gagner le challenge. Elle ressemblait plus à une animatrice d'un club de vacances qu'à une des chefs de service du service recouvrement d'un organisme de vente de crédits.

Les salarié.e.s étaient accroché.e.s à leurs casques téléphoniques et enchaînaient les appels.

J'ai passé plusieurs heures à aller d'un poste à l'autre, à suivre leurs échanges téléphoniques, en double écoute.

À la fin de la journée, la personne que je connais bien et qui m'avait fait entrer dans les bureaux, m'a demandé si cela m'avait intéressée. J'ai répondu que oui. Elle m'a demandé si j'avais compris maintenant que son métier était un chouette boulot, où il régnait une bonne ambiance, et où, contrairement aux idées préconçues, on n'arnaquait pas les gens, bien au contraire, on était plutôt victimes des mauvais payeurs et escrocs en tous genres, dont, malgré tout, on essayait encore d'arranger les problèmes. Elle a ajouté : « parfois on a même l'impression de remplir le rôle d'un service social ».

J'ai dit que oui. Tout à fait. Je comprends bien maintenant.

Cela se passait en 2012.

Depuis j'ai visionné et lu des dizaines de documents (essais, documentaires, interviews...) sur l'économie mondiale, le libéralisme, la dérégularisation du marché, la crise, la souffrance au travail. J'ai étudié, entre autres, les théories de Karl Polanyi qui, au début du 20^e siècle, avait mis en garde contre les risques de dérive d'une économie mondiale dé-régularisée, et l'impact catastrophique qu'elle pourrait avoir sur l'environnement, la société, l'évolution politique des démocraties, tout ce à quoi nous sommes actuellement confrontés. J'ai mené plusieurs entretiens avec des employés travaillant sur des *open spaces* et dans les *call centers* de différentes entreprises. J'ai mené des recherches sur les grandes familles entrepreneuriales et les grands groupes français.

Au début je souhaitais travailler sur l'*open space* et le système de management faussement ouvert et au fond oppressif qu'il génère.

Peu à peu, au fur et à mesure du travail de recherche, est apparue la nécessité de raconter la façon quasi-organique dont les êtres sont pris dans le système, devenant comme des prolongements même du système. Raconter comment cela sort des murs des entreprises et des banques, comment cela met en jeu la vie tout entière, chaque parcelle de nos vies, celles de nos enfants, où que nous soyons, dans quelque milieu ◆



septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

◆ Tout ici est soudain illuminé de nous

◆ Nous brûlons

Nous brûlons en une incandescence aveuglante

un champignon atomique infini

une lente combustion qui calcinera tout

Tout est blanc autour

Et seule cette tache noire au sol

là où tu fonds lentement

Homme à tête de chien

Pourquoi revenir faire peser cela sur mon dos

et me plier encore me briser encore et encore

Le plus petit espoir est trop lourd pour nos têtes de singes

Le plus petit sursaut d'amour nous broie

Et je ne peux échapper à rien

Il faut me laisser maintenant

me laisser ici à déguster mon champagne tiède

Je ne suis que cela

la fille de mon père

le singe de mon père

Quel besoin avait-il

cet humain à tête de chien

de venir troubler notre résignation

Maintenant c'est bien fini

Voilà

c'est fini

Tout est brûlé

Calciné

Vous êtes cendres

Vous volez légèrement au-dessus de nous

en d'infimes particules

Et avec toi c'est l'humanité tout entière qui ici a fondu

Calcinée

Et il n'en reste rien

que cendres légères

Et jusqu'ici nous parvient l'odeur de l'humanité brûlée

Et nous vous respirons enfin

Homme à tête de chien

page 11

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets



mar. 29 novembre, mer. 30 – 20h30

et jeu. 1^{er} décembre, ven. 2 – 19h30,

durée estimée 1h15

Jean-Michel Rabeux

Aglæé

L'Aglæé que Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame rencontrent un jour à Marseille est « une vieille putain », comme elle se définit elle-même, une femme-monstre, dérangeante, remuante, haute en couleurs, d'une liberté à couper le souffle et à saper toute morale♦

Aglæé c'est une Dame, avec majuscule, c'est le mot qui nous est venu. Une aristocrate. De Sarcelles, mais une vraie, pas par le sang, par l'altitude. Une que l'avis de la société sur sa pensée, sur son mode de vie, laisse de marbre, elle se met d'ailleurs assez aisément hors la loi. C'est une qui diffère. Elle nous a plu pour ça, elle diffère. Ce n'est pas tant son métier qui nous a retenus, c'est sa différence. Je le dis vraiment sans provocation, la personne à qui elle nous a fait le plus songer est un mathématicien de haut niveau de nos amis. Lui aussi est ailleurs de nous, il est autrement.

C'est cette différence qui, outre sa drôlerie, son « humain trop humain », en fait un personnage de théâtre : elle n'est pas « normale », pas dans la norme. Ça non ! Phèdre non plus. Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce que dit Aglæé, loin de là, mais c'est peut-être ce désaccord qui nous a fait tenter le plateau. Elle sait des choses que nous ne savons pas, elle les sait avec son corps, c'est, à bien des égards, difficile de se mettre à sa place.

C'est pourtant exactement ce que Claude Degliame va faire, tenter de faire, se mettre à sa place, prendre sa place, pour vous faire ressentir ce que nous avons, par elle, ressenti. Avec émotion nous vous présentons cette Dame, pour qu'il soit rendu justice à sa forme de liberté. Il y a, socialement, politiquement, débat déchaîné sur son métier. Ça ne nous intéresse pas, en tout cas pas ici. Ici c'est l'humain qui nous intéresse. Il n'y a humainement pas débat : Aglæé est une grande, très grande personne. Grâce soit rendue à sa vie de chien ! ♦

Jean-Michel Rabeux

Jean-Michel Rabeux

Après des études de philosophie, Jean-Michel Rabeux se consacre à ses deux passions : l'écriture théâtrale et la mise en scène. Régulièrement associé à différents théâtres, il écrit sa première pièce en 1983 et travaille également sur des œuvres d'auteurs classiques et contemporains. Ses créations sont toujours une recherche pour trouver l'autre et aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les pouvoirs♦

→ rabeux.fr



→ **texte et mise en scène** Jean-Michel Rabeux **d'après les mots d'Aglæé** avec Claude Degliame **lumières** Jean-Claude Fonkenel **assistantat à la mise en scène** Vincent Brunol
→ **production déléguée** La Compagnie **coproduction** (en cours) La Compagnie, Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Le Bateau Feu – scène nationale de Dunkerque, Les Salins – scène nationale de Martigues

* Autours

- **du 29 novembre au 16 décembre :** *Boîte à toasts* voir p. 24
- **jeu. 24 novembre – 14h30 :** filage public (sur réservation uniquement, nombre de places limité)
- **lun. 28 novembre – 20h30 :** filage public (sur réservation uniquement, nombre de places limité)
- **mer. 30 novembre – 19h :** *Putains!* lecture d'extraits de textes de Nelly Arcan et Grisélidis Réal par Valérie Schwarcz, Elisabeth Hölzle et Carole Thibaut
- **mer. 30 novembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue avec Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame
- **jeu. 1^{er} décembre – 19h :** atelier d'analyse critique avec Elisabeth Hölzle
- **jeu. 1^{er} décembre à l'issue de la représentation :** rencontre-dialogue avec Jean-Michel Rabeux, animée par les participant.e.s de l'atelier d'analyse critique
- **jeu. 1^{er} décembre :** garderie
- **ven. 2 décembre à l'issue de la représentation :** rencontre *Art de l'acteur* avec Claude Degliame suivie d'une grande tablée
- **sam. 10 décembre :** 16h lecture pour petits et grands – 18h lecture pour les plus grands

» Découvrez aussi...

Dans les yeux du ciel
Rachid Benzine / Pascale Henry
» **jeu. 24 novembre – 19h :** partage d'un travail de création en cours
» **sam. 26 novembre et dim. 27 :** stage amateur *Avec quoi on joue?* animé par Pascale Henry

» voir p. 18 et 24

» Carte blanche à Jean-Michel Rabeux

De la réalité au rêve
Aglæé m'est tombée dessus par hasard, pas tout à fait du hasard, mais quand même, je ne l'attendais pas. J'étais en train de travailler sur une prostituée imaginaire, j'en fabriquais une dans ma tête d'auteur, quand le hasard, ce dieu merveilleux, nous a mis en rapport avec elle, la vraie. Le hasard, ce fut un peu mon assistant à qui je parlais de ce « brouillonnage », et qui me dit connaître une véritable prostituée, à Marseille.

Je raconte souvent l'histoire de cette rencontre à Marseille, en compagnie de Claude, ma compagne et l'interprète de ce qui n'était pas encore Aglæé. La présence de Claude n'a pas été indifférente du tout aux excellents rapports qui sont vite nés entre Aglæé et nous, et à la liberté de sa parole pendant plusieurs heures. Je pense que pour la première fois de sa vie elle racontait sa vie.

Cette rencontre a été pour moi, je ne crois pas pour Claude, une effraction indéniable, une pénétration, si j'ose m'exprimer ainsi à son sujet, opérée par elle sur moi. Elle a inversé les rôles. C'est moi qu'elle a pris.

Moi je lui ai volé ses mots, avec son accord, faut-il le dire. Les miens, ceux de ma prostituée inventée, ne se sont absolument pas confondus avec les siens. Je les gardais pour moi.

Quand Carole Thibaut m'a demandé, pour s'amuser, de raconter ici ce que j'aurais écrit si je n'avais pas rencontré Aglæé, j'allais donc vous parler d'un roman policier que j'ai en chantier et qui du coup a été repoussé aux calendes grecques. C'est en commençant à écrire ce texte pour Carole que je me suis aperçu que ma prostituée imaginaire m'était restée collée au cerveau. La vraie ne l'avait pas balayée, non plus que tout un monde que j'avais inventé autour d'elle.

À vrai dire Aglæé n'a rien balayé du tout au fond de moi. J'ai l'autre, la littéraire, encore au cœur. Des bribes de l'autre, éparées dans ma tête, venues je ne sais d'où, de ma vie en tout cas, sinon d'où?

Je me dis maintenant – même si je n'en sais rien, même si probablement pas – qu'il n'est pas exclu que je ne me remette pas un jour à cette écriture-là, par simple goût du paradoxe. Trouver mes mots pour faire vivre mon rêve, aussi bien qu'Aglæé a trouvé les siens pour se raconter.

Ça donnerait quoi une prostituée sortie de mon cerveau? Le cerveau d'un homme de soixante ans – l'opposé d'Aglæé, son client éventuel – n'ayant aucun rapport social, ni même fantasmatique, je dois dire, avec la réalité de ce monde-là.

La pratique prostitutionnelle n'a jamais fait partie de mes goûts. On s'en fout, mais pas tellement s'il s'agit de l'inventer.

Serais-je capable d'inventer, en quelque sorte *ex nihilo*, un personnage – crédible, ça, ça va à peu près – mais aussi profondément singulier et inattendu qu'Aglæé? Un personnage théâtral, en fait, ce qu'est devenue pour nous la véritable Aglæé.

Voilà un joli défi pour un auteur, non? La réponse dans quelques années?♦

— Je vous le dis, là, je suis fière de ce que j'ai fait toute ma vie. Je l'ai fait, j'en suis très fière.

— Ce qui compte c'est la liberté. Être obligée, jamais, jamais, à rien.

— En fait, je voudrais vous dire, y a quelque chose qui me plaît que ce soit pas légal légal. Enfin c'est légal mais c'est pas légal. Et ben, moi

ça me plaît. Ça me plaît d'être une pute, voilà. Une pute, pas une prostituée, pas une péripatéticienne. Une pute. Avec mes seins remontés jusqu'au menton et on voit les tétons. Ça me plaît, voilà. De sortir le matos, les guibolles jusqu'à la touffe. À mon âge. Ça me plaît. Et je les emmerde, les gendarmes. Ça me plaît d'être une pute et ça me plaît encore plus d'avoir l'air d'une pute, à mon âge. D'avoir l'air d'une vraie pute, quoi! Les talons, tout, tout. Les talons ça me fait un mal maintenant. Bah oui, à force, j'ai les pieds défoncés. J'ai abusé avec les talons. Vous savez combien

» Extrait d'un entretien entre Jean-Michel Rabeux et Pierre Notte pour le Théâtre du Rond-Point

Qui est Claude Degliame?
Claude est très forte pour rendre leur évidence aux paroles les plus impies. Nous étions ensemble lors de la rencontre avec Aglæé et sa présence a beaucoup contribué à la confiance mutuelle, évidemment. Le souci de Claude c'est de parvenir à un jeu qui rende justice à sa vivacité, sa drôlerie, son impitoyable sens du réel, sa différence, sa monstruosité rigolarde. Monstre, Claude, elle connaît. Son but n'est pas de parler comme Aglæé, de l'imiter – elle s'efforce plutôt d'oublier ses façons – son but c'est qu'on l'entende, le plus humainement possible.

À quoi sert ici l'espace théâtral?
Au rite : le monstre est *monstré*. C'est une vieille affaire du théâtre, le monstre sacré, sacrifié. Qui dit des choses qu'on ne peut pas entendre, qui fait des choses qu'on ne peut pas voir. Mais ici c'est une vieille copine, le monstre. Et elle n'est pas du tout monstrueuse. Seulement, elle n'est pas exactement pareille que tout le monde. Comme Phèdre ou Médée, ou Louis de Funès. Comme tous les monstres. Comme vous et nous. Ça aussi c'est politique, ça surtout. Et c'est pour ce politique-là que nous avons décidé de faire un spectacle avec les mots de sa vie. Une vie différente, une vie hors les lois, hors les normes, une vie qui affronte les consensus et qu'elle assume tranquillement et en toute connaissance de cause♦

j'ai de paires de chaussures? Non, vous devinez jamais. Deux-cent-cinquante paires de chaussures, et des belles, hein, pas que des chinoises. Y a aussi des chinoises, y en a des bien des chinoises. Non, des marques, des marques. Faut du matos pour plaire, à mon âge. Vous voyez, je fais pas que mentir. Très belle, je l'étais, ça se voit encore quand même, non? J'ai maigri, ces derniers temps, ça embellit à mon âge de pleurer... Qu'est ce que je raconte! Ça embellit à mon âge de pleurer... C'est pas con de dire ça quand même? Non, je voulais dire : ça embellit à mon âge de maigrir. Vous me donnez quel âge? Tout le monde se goure. Ils se gourent tous, c'est flatteur quand même. Et ils se gourent pas de trois ans, non, non, des fois c'est même vingt ans, la moyenne c'est dix. Ils me donnent dix de moins. Voilà, ça me flatte. Ça me plaît de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore. J'ai beau être une pute, je suis rien qu'une femme.

◆ mer. 14 décembre – 20h30,
◆ jeu. 15 et ven. 16 – 19h30, durée 1h05
◆ **Nadège Prugnard**

Alcool un petit coin de paradis

Dans un coin de mur, miroir déformé de la cité, une femme ivre de mots, ivre de vie, se cogne pour trouver sa part d'humanité, retrouver un visage. Entre paroles rageuses et mots accrochés aux étoiles, Fanny-peau-de-whisky balance la longue litanie d'une vie écartelée entre les bars, d'une existence fracassée entre le dernier verre du jour et le premier du lendemain, les rencontres, les discours, les chansons d'amour, les étoiles... poème aux mille visages croisés. Celui de l'enfant ivre de ses rêves, en passant par la jeune femme chancelante du désir d'amour, jusqu'à la vieille titubant dans un crachat face à la mort♦

page 16

Nadège Prugnard

Autrice, metteuse en scène et comédienne, Nadège Prugnard est artiste associée au théâtre d'Aurillac – scène conventionnée et dirige la compagnie Magma Performing Théâtre depuis 1999. Mêlant écriture de terrain, écriture du corps de l'acteur et du dire musical, elle crée des spectacles et des événements qui associent actes artistiques et espace politique. Elle travaille actuellement sur une commande d'écriture autour des migrants de Calais pour le metteur en scène Guy Alloucherie♦

→ magmaperformingtheatre.over-blog.com

septembre – décembre 2016

- **texte, jeu et mise en œuvre** Nadège Prugnard
- **assistante à la mise en scène** Mäya Heuze-Defay
- **regard extérieur** Nouchette Jouglot-Marcus et Jean-Luc Guittton
- **création sonore** Lembe Lokk, Géraud Bastar & Lux Bas-Fonds
- **création lumières** Jean-Louis Fié
- **costumes** Marianne Mangone
- **avec la complicité artistique** de Pascaline Hervét, Renata Scant, Séverine Leblanc, Barbara Killian, Thérèse Bosc
- **et la complicité** de l'Atelier d'écriture du Théâtre d'Aurillac « C'est tes cris »
- **partenaires** la ville et le Théâtre d'Aurillac – scène conventionnée, Le Lavoir Moderne Parisien, la communauté de commune de Cère-et-Goul-en-Carladès, la ville de Clermont-Ferrand, le conseil départemental du Puy-de-Dôme

- ★ **Autours**
- **du 14 au 16 décembre :** *Boîte à toasts* – voir p. 24
- **jeu. 15 décembre – 11h30 :** apéro-rencontre avec Nadège Prugnard au bar *Le Moderne*
- **jeu. 15 décembre à l'issue du spectacle :** rencontre-dialogue entre Nadège Prugnard et Carole Thibaut, en présence de l'ANPAA – Association Nationale de Prévention en Alcoologie et en Addictologie (sous réserve)
- **ven. 16 décembre de 17h à 19h :** carte blanche à Nadège Prugnard – performances de bar en bar jusqu'au théâtre. **À l'issue du spectacle :** bœuf musical et dégustation de vins

n°0

théâtre des îlets

Ah tu triomphes cruel
tu triomphes mais vas-y
puisque que tu es si
malin donne un nom
à ma névrose ? Donne
un nom à la toxicité
qui tremble dans mes
mains et qui implore ce
dernier verre sans cesse
recommencé ? Donne
un nom aux digues qui
cèdent dans le cerveau
au fardeau de nos
consciences empaillées
à la puérilité universelle
de nos âmes paumées
à la mort boueuse
de nos existences
à cloche-pied donne
un nom à moi cette
femme séparée de son
destin de femme donne
un nom à celle qui boit
pour ne plus se cacher
d'être deux

» Carte blanche à Nadège Prugnard

Sous mes talons rouges
Dans *Alcool*, ce que je suis se cache sous mes talons rouges, dans une mare de textes, notes, coup de gueules, poèmes, questionnements, larmes, chansons bancales et autres fragments d'existences jetés au sol comme des crachats, des sanglots, des soleils, des possibles. Ce que je suis se cache là, dans ce tas de papiers, blanc, maculé de points d'interrogations et de gros traits, comme un livre ouvert où les feuilles sont arrachées et se battent au vent, comme un ventre aux tripes exhibées, comme quelque chose que l'on porte en soi et qui éclate tout à coup comme une grenade qui se répand, comme une image floutée de ma réalité, comme une mythologie intime, comme un lit de princesse plein de petits poids, plein de nuits passées sans sommeil à se déchirer de questions, à tenter de réécrire le monde et de provoquer l'horizon, un lit où dormir tu peux pas. Ces mots vous ne les entendrez pas dans le spectacle, ils ne sont pas là pour être dits, c'est l'endroit du confus les confins de la parole, c'est le monde qui vacille en moi, toute une communauté, tout un petit peuple invisible peut-être des milliers qui me regardent avec leurs yeux de papier, une expression muette et rageuse d'une révolte tatouée là noire sur blanc, comme un corps-texte dans lequel je m'enroule et auquel je tente de donner un visage, comme un corps humain à qui je fais un bouche à bouche incessant et furieux, comme un amoureux que je frappe, comme un monstre que j'embrasse, comme une fièvre, un spleen, un shoot, une veine ouverte, comme quelque chose d'à vif qui ne guérit pas...
P-S: j'ai volontairement choisi parmi les papiers qui sont sous mes pieds des textes et notes en écho au travail d'écriture sur les migrants de Calais que j'engage actuellement pour le metteur en scène Guy Alloucherie♦

« NON STOP NICHT/ NIET / NEIN / NO / NAO / COMME NON / TOUT COMME STOP THE END FINISH J'VEUX PAS / PAS LÀ NI LÀ / MAIS LÀ MAINTENANT TOUT DE SUITE JETZT! JE DIS NON / NOM COMME PRÉNOM POUR NE PAS ME TAIRE / À L'ARBITRAIRE JE DIS TA MÈRE / NON-ACCEPTATION DU NON SENS / ARRÊTE PAS D'ACCORD STOP CA SUFFIT OUI OH! NON AVEC UN O COMME LE GALOP DE LA MER QUI NE SAIT PAS SE TAIRE JE NIE NIET NIET NIET MIETTE DE THON / NON SUR TOUS LES TONS: NON J'VEUX PAS J'VOIS PAS J'SAIS PAS POURQUOI PAS D'ACCORD NON CONTRADICTION. JE M'OBSTINE À DIRE NON À M'EXERCER AU SENS DU CONTRE OUI / COMME EXERCICE À RÉPÉTITION NON NON NON / NON POUR RÉSISTER / NON POUR COMBATTRE / NON POUR DÉRANGER / NON À JETER À CRIER À BALANÇER SANS FARDS NI PEUR CONTRE LES MURS DE TOUS LES OUI: LES NENNI / NI OUI / NI SI / NI CA / NI LÀ... LÀ LÀ NI NI... NI... AILLEURS NI RIEN / DU TOUT OUI! POT POURRI DE OUI! OUI QU'ILS S'ÉCOULENT LES UNS SUR LES AUTRES EN UNE CASCADE RETENTISSANTE D'OPPOSITIONS: JE REFUSE JE RÉCUSE JE REJETTE JE CONTESTE JE PROTESTE JE M'OPPOSE! POUR DIRE DIRE DIRE PAS À PAS / DE NE PAS OUBLIER / DE NE PAS ACCEPTER / DE NE PAS ACQUIESCE / CAR CE QUI FAIT QUE LE TYRAN EST MAÎTRE DE MOI C'EST QUE J'ACQUIESCE AU LIEU D'EXAMINER / ALORS NON STOP VETO CA SUFFIT JE CONTESTE / NON AU TYRAN / NEUTZ AUX DRESSEURS D'OPINIONS / JE ME DRESSE ET ME REDRESSE CONTRE L'OPPRESSION ET C'EST SANS CONCESSION / SANS CONCESSION JE DIS ÉGALEMENT NON / STOP À LA SOUMISSION / NON LA PAROLE D'UN CHEF N'A PAS FORCE DE LOI JE SUIS LE SEUL À ME DIRE TU DOIS / TU DOIS DIRE NON »

J'ai vu la guerre J'ai vu l'abattoir à ciel ouvert J'ai vu le sang couler sur les pianos J'ai vu la mort faire l'amour au corbeau J'ai vu les mangeurs de chair humaine qui décapitent les vies des femmes et des enfants j'ai vu les sexes mutilés J'ai vu les cris dans la boue la terre qui devient noire d'un coup J'ai vu la phrase du monde perdre sa robe J'ai vu la beauté s'arracher les yeux J'ai vu le poète crier dans les ruines J'ai vu l'homme cracher l'homme J'ai vu le pauvre se faire traiter de salaud J'ai vu les salauds J'ai vu les porcs j'ai vu leur langue j'ai vu la mâchoire des maux J'ai vu le trou derrière l'horizon j'ai vu le crash concentré des forces physiques et souterraines j'ai vu les expulsions policières les procédures sécuritaires les meurtres qui se succèdent à une cadence infernale J'ai vu la part de rêve qui se jette d'une obscurité à l'autre la révolte qui s'arrache la crête j'ai vu les pensées de métal la déglutition des belles idées dans l'estomac des porcs J'ai vu les gouvernements violer les droits des peuples les têtes pendent aux crochets des pics j'ai vu l'espoir bouffé par la figure contemporaine du fascisme roi J'ai vu l'énergie noire le processus capitaliste du dépérissement de l'état la nouvelle pratique impériale de la conquête de la planète J'ai vu la violence tapiner comme une putain sur un charnier j'ai vu les murs devant derrière le cauchemar écarlate qui avance sur moi sur toi sur nous J'ai vu l'arrachement de l'amour

Mercredi 26 – J'offre des fleurs aux migrants de la Jungle de Calais et leur parle du texte que je souhaite écrire ils disent:«Dis-leur qu'ici c'est le paradis des touristes et l'enfer des migrants dis-leur qu'ici on vend du vaccin contre le fascisme dis-leur d'aider tout le monde sans distinction merci dis-leur *open the border my name is AMI open the border dis-leur please dis-leur stop au génocide au Soudan dis-leur que le ciel baise dans un lit violé et que je peux voir les étoiles saigner dis-leur I miss my family and I miss my son dis-leur that I am searching freedom in Europe but... dis-leur où est votre démocratie ? Dis-leur If the president of Europe can live in the jungle for one month I can live for ever dis-leur que je veux une maison dis-leur we are not terrorists we escape because of them dis-leur that we are humans and we need respect dis-leur we never loose our hope nous ne perdrons jamais notre espoir »*

Lundi 3 – Tout est à fleur de peau. Tout est à pleurer. J'écris ici à Calais la liste des mots qui font pleurer est irréalizable la liste des actions à mener est irréalizable. Je note Théâtre = performance contre la mort. Je note cette phrase de Pasolini «l'art se doit d'être une matière vivante, radicale et désespérée. Une pâte à modeler les désirs et les rêves issus de la triste réalité». Je note «questionner la déshumanisation, les moteurs de la violence d'aujourd'hui, le sens de la communauté et l'état de notre démocratie ça ne suffit pas. Il s'agit de mettre en place une désobéissance civile pour le bien fondé de nos libertés».



page 17

septembre – décembre 2016

n°0

théâtre des îlets

Contre le mur

Au fond du verre

Au fond du mot

Embrasse-moi...

Salaud

» *Alcool,
Un petit coin
de paradis,
Nadège Prugnard*